

NOTES SUR QUELQUES TOPONYMES DE LA RADE ET DES ILES D'HYÈRES CONTRIBUTION HISTORIQUE

Philippe RIGAUD *

Résumé : 39 toponymes (et leurs variantes), tels qu'ils apparaissent dans la correspondance des villes maritimes du littoral provençal, aux XIII^e, XIV^e et surtout XV^e et XVI^e siècles, sont confrontés avec les toponymes actuels.

Abstract : 39 toponyms and their various spellings as they appear in the letters of the seaside towns in Provence in 13 th, 14 th and above all in 15 th and 16 th centuries are compared with today toponyms.

INTRODUCTION

Les noms de lieux de la rade d'Hyères (Var, France), de Giens au Cap Camarat, ont été étudiés par TAILLIEZ (1980) ; cet auteur propose une lecture des toponymes à travers leur étymologie d'origine ; en effet, nombreux sont les noms d'origine occitane qui, suivant un processus de recouvrement linguistique, ont été francisés, mal orthographiés, et finalement rendus incompréhensibles. TAILLIEZ (1980), s'appuyant essentiellement sur des documents cartographiques, a proposé un certain nombre de refontes qui ont l'avantage de rendre compréhensibles, par l'intermédiaire du provençal, la signification des toponymes étudiés. Cette refonte pourrait (aurait dû ?) apparaître sur les prochaines éditions des cartes nautiques de la région considérée.

La présente contribution, basée sur l'étude de la correspondance des villes maritimes du littoral provençal, se limitera à une approche de la toponymie de ces mêmes lieux, essentiellement aux XV^e et XVI^e siècles (quelques documents concernent les XIII^e et XIV^e siècles).

* 22, rue Genive, 13200 Arles, France.

MATERIEL ET METHODES

Le présent travail tire ses sources principales de la lecture attentive de plus de 3 000 textes inédits, classés dans les registres de la comptabilité de la ville d'Arles (Bouches-du-Rhône, France) et conservés aux Archives Communales de cette ville (1).

Ces quelques milliers de lettres manuscrites, écrites entre 1463 et 1562, apportent une information de premier ordre pour une étude toponymique du littoral provençal, de Villefranche-sur-Mer aux embouchures du Rhône, étude qui reste à réaliser dans son ensemble : environ 140 toponymes nautiques y ont été recensés. En outre, nous avons consulté les Archives communales de la ville de Marseille, les Archives du département des Bouches-du-Rhône ainsi que quelques portulans et instructions nautiques du temps.

La méthode de présentation que nous avons suivie est complémentaire de celle de TAILLIEZ (1980) :

(i) Les noms de lieux sont classés dans le sens ouest-est, depuis la presqu'île de Giens jusqu'au Cap Camarat (le littoral continental en premier, suivi des îles). Les numéros renvoient à la Fig. 1.

(ii) Les toponymes sont cités dans leur graphie originale, avec éventuellement les variantes nominales ou orthographiques rencontrées dans les documents. Toutefois afin d'améliorer une lecture parfois difficile nous avons procédé à une légère normalisation des textes : le *i* et le *j* ont été discernés, le *u* et le *v* distingués, les noms propres ont reçu une majuscule à l'initiale, les proclises ont été notées par une apostrophe et les abréviations (toutes usuelles) ont été interprétées phonologiquement. La langue de l'exemple cité a été distinguée par les abréviations suivantes : Fr = français, Lat = latin, Oc = occitan.

(iii) La phrase, ou l'élément de phrase, dans lequel apparaît le toponyme est cité entre guillemets, en respectant la langue et l'orthographe du document d'origine ; les toponymes concernant la région étudiée ont été mis en *italiques*.

(iv) La datation de certains documents a été estimée lorsqu'elle n'était pas directement indiquée par le texte lui-même ou par la date du registre ou du manuscrit qui les contenait. Cette date (année) a pu être aussi estimée par une série de lettres relatant le même événement et datées avec précision par un ou plusieurs documents explicites.

(v) Entre parenthèses figurent la cote du document, sa date et sa localisation. La série B correspond aux archives de la Cour des Comptes, antérieures à 1790 aux A. B-d-R.

La dénomination CC suivie d'un numéro correspond à la série Impôts et Comptabilité des communes ; HH suivi d'un numéro correspond à la série communale Agriculture, Commerce, Industrie.

A.C. Arles = Archives Communales d'Arles (Mairie, 13637 Arles) ; A.C. Marseille = Archives Communales de Marseille (1, place Carli, 13001 Marseille) ; A. B-d-R = Archives Départementales des Bouches-du-Rhône (66, rue Saint-Sébastien, 13259 Marseille).

Les abréviations : fol = folio et L = lettre, indiquent la place et/ou la particularité du document dans le manuscrit ou le registre correspondant.

(vi) Le cas échéant, nous avons fait suivre ces textes par notre commentaire. Nous y indiquons en particulier la correspondance avec les toponymes actuels (cartes I.G.N. 34/36 ; 35/45 au 1/50 000^e, éd. 1978).

(vii) Un glossaire (Annexe 1) explicite certains termes techniques.

(1) Une sélection de ces documents est à paraître sous le titre : *Lettres de la costiera*. La Provence et la guerre de course XV^e-XVI^e siècles (extraits de la correspondance des villes littorales de Provence du Levant au Ponant). Editions SABER, Lunel.

RESULTATS ET DISCUSSION

(1) CAP DE TRENCA BARIL : « ...son partidas d'ayssi (Toulon) plusors barcas et dos galleons per anar en Ribiera de Genne et quanti son estatz sus lo *Cap de Trenca Baril* pres de las yllas d'Ieras lur sor salhidas tres fustas. » (HH 315, début XVI^e, A.C. Marseille ; Oc). *Trenca Baril* est, selon toute vraisemblance, l'actuel *Cap d'Escampa Barriou*, à l'ouest de la presqu'île de Giens. Le verbe *trençar* est sans doute à interpréter dans le même sens que le moderne *escampar* : vider, casser. *Baril* est l'ancienne forme occitane (non vocalisée) de *barriou* : barrique. Il est regrettable que le document ne soit pas mieux daté, mais, d'après l'écriture et l'orthographe, nous pouvons sans trop d'erreur l'estimer du début du XVI^e siècle.

A noter qu'un portulan italien anonyme (1296 in MOTZO, 1947, p. 15) donne comme référence de ces mêmes lieux, un port, celui de *Carabarassara* qu'il faut interpréter comme l'abri naturel situé entre la *Pointe du Rabat (Ca(p)Rabarassara)* et le *Cap d'Escampa Barriou* (IGN 1978).

Une autre mention, celle inattendue de César de Nostredame : « ... aux Stecades autrement les Isles d'Or que le vulgaire appelle d'Yeres : de la a *Trinque Berry* a la bouche des isles (les fustes) ayant pris port à Augue et de la dedans a Thollon... » (NOSTREDAME, 1614, p. 779 ; Fr.). Cette mention, bien que tardive est intéressante car il semble que cette appellation ne s'emploie plus après 1633 (TAILLIEZ, 1980, p. 6).

(2) GIENH, GIEN : « ...Item debet fieri farotium sive gardia in dicto territorio de Carcayrana quod respondere debet ad *Caput de Gienh...* » (B 5 fol. 227-230 1303, A. B-d-R ; Oc). « ... doas fustas de Moros sive de Turcs lasquallas son en *l'Illa de Gien* » (CC 530 L. 245, 1517-1518, A.C. Arles ; Oc). « ...ung de nostre brugins volian traverssar de *Gien* en l'ilo... » (CC 537 L. 507, 1528, A.C. Arles ; Oc).

Le portulan italien de 1296 (MOTZO, 1947, p. 15) parle « dell'isola d'Iere » ce qui montre bien avec l'exemple 2 que Giens était encore une île reliée actuellement au continent par un double tombolo.

Le texte de 1303 mentionne un *farot* sur ce *Caput de Gienh*, l'un des éléments d'une longue chaîne s'étendant de la frontière avec le Languedoc à celle du territoire des Ducs de Savoie (GIRAUD, 1871, p. 11).

(3) CALLA del MORO : « ...doas fustas de Moros sive de Turcs lasquallas son en l'illa de Gien et a so que podem comprendre justa sa relacion devon estre en la *Calla del Moro...* » (CC 530 L. 245, 1517 ou 18, A.C. Arles ; Oc).

« ...patron Hugo Portal a descubert uno fusto a la *Callo del Moro* en Gien... » (CC 532 L. 98, 1520, A.C. Arles ; Oc).

Cette *calla*, crique, calanque, en occitan est vraisemblablement cet abri naturel à l'ouest de la *Pointe des Morts* (IGN 1978), mauvaise interprétation pour euphonie mal comprise ; en effet, en occitan *Moro* = Maure, se prononce [MURU]. Il est possible que le géographe chargé

de noter les noms de lieux ait entendu prononcer le mot à la « française » d'où *Maure* = *Mort*, cette mauvaise transcription a perduré.

(4) PRADEL en GIEN : « ...dos bregantins de Genoveses an pres una nostra barqua brugin desa del *Pradel en Gien...* » (CC 528 L. 189, 1514, A.C. Arles ; Oc). Le *Pradeau* actuel (IGN 1978) n'est que la francisation de l'occitan moderne *Pradeu*.

(5) ALS PESQUETAS : « ...dos fustas e dous bergantins... an mes gens en terra *als Pesquetas...* » (CC 533 L. 499, 1522, A.C. Arles ; Oc). Faut-il entendre *l'étang des Pesquiers* (IGN 1978) entre les deux cordons littoraux de l'isthme de Giens ? *Pesquetas* marque un diminutif qualifiant de petits viviers ou bien de petits pièges à poissons de type *bordigol* (bourdigue).

(6) LA GOBEA : « ...es venguda una fusta grossa laquel descubre per galea es venguda en un luoc appellat *la Gobeà...* » (CC 530 L. 248, 1518, A.C. Arles ; Oc). *La Gobeà* est l'embouchure de la rivière *Gapeau* (IGN 1978). Un texte de Piri Re'is navigateur et cartographe turc, mentionne ce lieu et sans le nommer précise que de nombreuses barques venaient y mouiller dans le but de faire aiguade, PIRI RE'IS (1521 in MANTRAN 1985, p. 72).

(7) GAPEL : « ...las galleras s'en son hanadas de las bocas d'leras et s'en son anado ves *Gapel* levar aygado... » (CC 546 L. 458, 1537, A.C. Arles ; Oc). « ...las galeros s'en son anados a la vouta d'leras et segent nostra entencion son anadas levar aygada a *Gapeu...* » (CC 546 L. 461, 1537, A.C. Arles ; Oc). Il est intéressant de constater que deux formes orthographiques coexistent en 1537 pour désigner la rivière *Gapeau* (IGN 1978), l'une vocalisée l'autre non.

(8) LOS SALINS D'YERAS : « ...los brigantins foron a *los Salins d'Yeras* et aqui aneron cremar quatre lahus... » (CC 528 L. 16, 1514, A.C. Arles ; Oc). *Les Salins d'Hyères* proche de l'embouchure du *Gapeau* (IGN 1978).

(9) PLAN D'IERAS : « ... (las letras)... fan mencion de sept galleras que an descubert al *Plan d'leras* venent a la vella ha volta de ponent... » (CC 538 L. 246, 1529, A.C. Arles ; Oc). « ...certans quantitat de galleras au *Plan d'leras* tirant de Levant a Ponent... » (562 L. 564, 1553, A.C. Arles ; Oc). Vraisemblablement une appellation générique désignant la *rade d'Hyères* (IGN 1978).

(10) PORTU ARGENTARIE, BORMETA : « ...*Portu Argentarie* que *Bormeta* vulgo apellatur... » (SOLIER, 1572, fol. 15, Lat.) Il s'agit certainement de l'actuel *Port de Miramar* (IGN 1978).

(11) BERGANSON, BREGANSON, BREGANSSON, BREGUANSON, BRIGANSON : « ...le castel de *Briganson* auquel lieu le maréchal (Boucicaud) veid la nuit... (1408 in FERRIN (1819), p. 175, Fr... senher Peyron lmbert de Masselha capitani de *Berganson...* » (CC 217 L. 54, 1476, A.C. Arles ; Oc). « ...aquest matin an aplicat galeros en bas et dos horas apres sy son retiradas davant *Bregansson...* » (CC 525 L. 216, 1505-1506, A.C. Arles ; Oc). « ...Lo lur navilli es tornats a *Briganson...* » (CC 530 L. 195, 1517, A.C. Arles ; Oc) « ...Escrycha a *Breguanson* per lo tot

vostre bien bon amic Esteve Maztie alias Pelolie... » (CC 545 L. 306, 1536, A.C. Arles, Oc). « ...*Briganson* insula... » (SOLIERS, 1572, fol. 15, Lat.) L'appellation de la forteresse oscille entre ces cinq orthographe avec parfois le redoublement de l'[S] mais surtout la métathèse BERG/BREG et le [I] interconsonantique. A noter que le portulan de Grazioso Benincasa d'Ancona, BENINCASA (1467) porte *Berganson*. *Brégançon* (IGN 1978), est connu pour avoir été à la fin du XIV^e siècle un repaire de pirates au service de Charles de Duras alors prétendant au comté de Provence lors de la guerre civile des années 1382-1399, ses habitants sont alors surnommés *los Bregansons*, BOYSSET (1394, fol. 20).

(12) CAP BENAT : « ... *Capite de Benat*... » (B 5 fol. 227, 1303, A. B-d-R, Lat.). « ...una galea de Moros sia en la mar de Borma juxta Sanct Clar e aqui a pres Il grand navilis e certas barchas e aprop los a menadas al *Cap Benat*... » (HH 315 (vers fin XIV^e), A.C. Marseille ; Oc). « ...un bergantin a pres uno barquo en lou *Cap de Benat*... » (CC 545 L. 583, 1536, A.C. Arles ; Oc). Le *Cap Benat* (IGN 1978) est porté sur de nombreux portulans tel que celui de VESCONTE (1318), un portulan vénitien ANONYME (vers 1390) et celui de BENINCASA (1467) le mentionnent aussi.

(13) PRADEL DE BENAT : « ...VIII galleras lasquallas dison que son al *Pradel de Benat*... » (CC 542 L. 329, 1533, A.C. Arles ; Oc). *Pradel de Benat* correspond certainement à l'actuel *Port du Pradet* (IGN 1978).

(14) LO LAVANDOR : « ...uno fusto de XVI bans e l'autro de XVII dans an cocha sive donat la caso a nostres pescados a *Lavandor*... » (CC 541 L. 499, 1532, A.C. Arles ; Oc). « ...uno fragato d'Espagno que a donat caso a uno barquo fins au *Lavandor*... » (CC 560 L. 406, 1551, A.C. Arles ; Oc). Le *Lavandou* (IGN 1978) est sans doute une aiguade pour les navires en relâche et peut-être aussi un endroit où l'on lavait le chanvre (en oc. *lavador*).

(15) LO PLAN DE BORMAS : « ...de Calafura son salhidas tres fustas lasqualas an donat la cassa a una petita naveta aysi en nostre *Plan de Bormas*... » (CC 527 L. 367, 1509, A.C. Arles ; Oc). Appellation pour la *Rade de Bormes* (IGN 1978).

(16) SANCT CLAR : « ...una galea de Moros sia en la mar de Borma juxta *Sanct Clar*... » (HH 315, vers fin XIV^e, A.C. Marseille ; Oc). La baie de *Saint-Clair* (non mentionnée sur carte IGN 1978).

(17) CAP NEGRE : « ...sinc fustas an pres la galero del Baron en *Cap Negre*... » (CC 537 L. 543, A.C. Arles ; Oc). Le Cap Nègre (IGN 1978).

(18) PORT MOSQUET : « ...an pres la dita galera au *Port Mosquet*... » (CC 543 L. 423, 1534, A.C. Arles ; Oc). Actuellement *Pramousquier* (IGN 1978). Le *port*, comme tel, n'est pas mentionné sur la carte actuelle, cette appellation doit certainement s'interpréter comme un mouillage.

(19) CALAFURA, CALLAFURA : « ...una galea de Catalans avie pres Ina naveta e Ina barca a *Calafura*... » (CC 156 fol. 32 v^o, 1438, A.C. Arles ;

Oc). « ...an vist salhir de *Calafura* dous fustas... » (CC 532 L. 149, 1520, A.C. Arles). Ce lieu est noté *Carafure* sur la carte (IGN 1978).

(20) CAVALAYRA : « ...4tre fustas e galeas que avian pres II homes e una fema a *Cavalayra*... » (CC 211 fol. 92 v°, 1471, A.C. Arles ; Oc). *Cavalairę* (IGN 1978) est noté *Caravalerą* sur le portulan (ANONYME vers 1390). Un *farot* était installé à *Cavalairę* en 1323 (BARTHELEMY, 1882, p. 44).

(21) CAP LAGUIER, CAP LARDIER : « ...aven agut novèlos que las fustas de Turcs a pres a *Cap Laguię* la fusta de la Cieutat... » (CC 533 L. 436, 1522, A.C. Arles ; Oc). « ...doas fustas et una galiota de Moros que avien pres una barqua de la Cieutat et puis l'an laissa anar a *Cau Lardier*... » (*ibidem*). Le *Cap Lardier* (IGN 1978). L'appellation *Cau* marque la forme provençale maritime du générique occitan *Cap*.

(22) CAYRON : « ... leurs gens que an vist venir ung vaisseau de temps venent de haulte mar au *Cayron*... » (CC 568 L. 617, 1559 ; Oc). Appelé sur la carte actuelle (IGN 1978), *Roche Quairolle*, cet écueil se trouve à environ 500 mètres au sud du Cap Lardier.

(23) CAP TALHAT : « ...ha una gualera hen las mars de *Cap Talhat*... » (CC 531 L. 239, 1519, A.C. Arles ; Oc). Noté sur la carte actuelle (IGN 1978) *Cap Taillat* ou *Cap Cartayat* ; dans cette dernière appellation il y a redondance du mot *cap* (préfixe *car*). Dans le portulan italien de 1296 (MOTZO, 1947, p. 15) ce *cap* est noté *Capo Tal'lat*.

(24) CAP DE LAS PORTAS, CAP DESPORTAS, LAS PORTAS D'AYRAS : « ...Item debet fieri farotium sive gardia in Capite de Benat territorii de Borma quod respondere debet a *las Portas d'Ayras* que sunt in territorio de Ramatuella... » (B 5 fol. 227, 1303, A. B-d-R, Lat). « ...an descubert au *Cap de las Portas*... » (CC 549 L. 485, 1540, A.C. Arles ; Oc). « ...doas fustas que an pres una gardia al *Cap Desportas*... » (CC 550 L. 740, 1541, A.C. Arles ; Oc). Ce *cap* s'identifie avec le *Cap Camarat* (IGN 1978), l'appellation *Desportas* (*et alii*) ne concerne actuellement que le *Rocher des Portes* (IGN 1978). Il est noté *Capo d'Aroi* sur le portulan de 1296, MOTZO, 1947, p. 15. On notera que le seigneur de Ramatuella se nommait en 1323 *Jacobus de Camarato* (BARTHELEMY, 1882, p. 44).

(25) RIBAUDIN : « ...aquest matin eran (galeras et fustas de Françin de Paul)... desat de *Ribaudin*... » (CC 521 L. 475, 1491 ou 92, A.C. Arles ; Oc). L'île du *Petit Ribaud* (IGN 1978) est mentionnée par R. de Soliers. SOLIERS (1572, fol. 50, Lat.), *insula Ribaudin*.

(26) RIBAUDAS, ROBAUT : « ...ung de nostres brugins volian travessar de Gien en l'ilo et van trobar uno fusto en *Robaut* que descubre per galero... » (CC 537 L. 702, 1528, A.C. Arles ; Oc). « ...nostres gardians an descubert aquest matin lo XII de septembre uno fusto en *Ribaudas*... » (CC 550 L. 702, 1541, A.C. Arles ; Oc). Appelée *isolecta Rebal'dina* par le portulan de 1296, MOTZO (1947), p. 15, elle ne peut être confondue, par sa situation géographique avec *Ribaudin*, bien que sa morphologie en soit proche. L'île est appelée *Ribaldoni* dans les portulans de BENINCASA (1467) ainsi que dans celui de BERLINGHIERI (1482) ; SOLIERS (1572) fol. 50, note *Ribaudas*.

Le cas du *Grand Ribaud* (IGN 1978), appelé *Ribaldoni*, *Ribaudas*, *Robaut* est intéressant : à partir (vraisemblablement) de l'anthroponyme *Roḡbald* nous avons une évolution en *Robaut* avec passage de [O] en [U] et vocalisation de *al* en *au* [ɔw]. La forme *Ribaldoni* (qui est un italianisme, du moins dans la finale) peut laisser supposer un intermédiaire comme *Ribaldas* qui aurait précédé la forme *Ribaudas* (bien qu'il manque une attestation pour *Ribaldas*, le passage de [E] en [I] est attesté en ancien occitan : *Rebaldin(a)* évoluant vers *Ribald(in)*). Cependant il est possible que *Ribaudas* soit né d'un avatar de la nomenclature géographique italienne du XV^e siècle. Ainsi *Robaut* serait (peut-être) une forme populaire et *Ribaudas* une forme plus savante issue de la cartographie (avec l'augmentatif *as* afin de distinguer les deux îlots (cf. 25).

Pratiquement en parallèle nous avons les deux appellations *Robaut* et *Ribaudas* en 1528 et 1541, cette dernière forme a prévalu par la suite. TAILLIEZ (1980, p. 11).

(27) PORCAIROLAS, PORCAYROLAS, PORCAYROLLAS, PORQUEYROLAS : « ...Item insula de *Porcairolas*... » (B 143 fol. 68, début XIII^e, A. B-d-R, Lat.). « ...los pescados de leras an descubert doas fustas de Moros en las illas d'leras et son vengus a parlament anbe las gens del castel de *Porqueyrolas*... » (CC 530 L. 177, 1517-18, A.C. Arles ; Oc). « ...nostres pescados d'leras eran vengus de l'ila de *Porcayrollas* sive del castel que a fach fayre monssen de Solies.. » (CC 530 L. 180, 1517-18, A.C. Arles ; Oc). « ...l'an que desus (1519) monsieur de Soliers fes reffar lo castel de *Porcayrollas* que es en las illas d'Yeras... » H. de VALBELLA (1539), p. 95 Oc. Appelée *Porcarola* dans le portulan de 1296 (MOTZO, 1947, p. 15). R. de Soliers (SOLIER, 1572, fol. 50) donne *Porquerolla* ; *Porquerolles* (IGN 1978) est mentionnée plus abondamment à partir du début du XVI^e siècle, la reconstruction du château (le fort Sainte-Agathe) et l'importance qu'il prend (il s'inscrit dans les pré-occupations stratégiques de l'Etat-Major face aux visées impérialistes de Charles Quint), ne sont sans doute pas étrangers à ce fait.

(28) CAPUT DE LINGOSTIER : « ...*Caput de Lingostier*... » (SOLIER, 1572, fol. 50, Lat.). La *Pointe du Grand Langoustier* (IGN 1978).

(29) CAP D'ARMAS : « ...au fach d'au jourt an descubert de galeros deforas dau *Cap d'Armas*... » (CC 545 L. 590, A.C. Arles ; Oc). « ... quod Africum *Cap d'Armas*... » (SOLIER, 1572, fol. 50, Lat.). La mention de 1536 est pour l'instant la plus ancienne connue pour le *Cap d'Arme* (IGN 1978).

(30) LAS MEDAS : « ...nostra gardia a descubert au jort d'huy incontinent qu'es estat jour de levant de *las Medas* dix huit galleros... » (CC 568 L. 698, 1559, A.C. Arles ; Oc). *Le Cap des Mèdes* (IGN 1978).

(31) CAP DE LA GALIASSA : « ...*Cap de la Galiassa*... » (SOLIER, 1572, fol. 50, Lat.). Par une curieuse dénomination restrictive ce cap est appelé sur la carte moderne (IGN 1978) *Cap de la Galère*.

(32) MEDIANAS, MELIANAE, PORTOCROS, PORTOCROSO, PORTOCRO, PORT CROS : « ...Item insula *Mediana*... » (B 143 fol. 68, déb,

XIII^e, A. B-d-R, Lat.). « ...Item insula Caborussi et *Melianaë*... » (B 3 fol. 1348, A. B-d-R, Lat.). « ... per saber que gens eran en las naus e galeas que eran en *Portocroso*... » (CC 156 fol. 12 v^o 1438, Oc). « ...aven vist ayssi doas galeas et ung bergantin partent de *Portocros* sa'hent sus una sagitea grossa... » (CC 520 L. 526, 1490, A.C. Arles ; Oc). « ...lo premier jorn de may en las illas d'leras dichas de *Port Cros*... » (CC 530 L. 195, 1517, A.C. Arles ; Oc). « ...dison que an vist en *Portcro* nou lenhans... » (CC 536 L. 271, 1526, A.C. Arles ; Oc). « ...*Portecros*... » (SOLIER, 1572, fol. 50, Lat). Dans le portulan de 1296, MOTZO (1947), p. 15, l'île est appelée *isola Meczana, isola de Porto Grosso*. A en croire les textes *Port Cros* (IGN 1978) est l'une des îles d'Hyères les plus citées ou mentionnées, il en est de même dans les portulans, appelée *Scudandello BENINCASA* (1467), *Portocros* dans celui de BERLINGHIERI (1482), à l'imitation des textes italiens PIRI REI'S (1521 in MANTRAN, 1985, p. 72) cite *Porto Uskudalu* ce qui signifie, dit-il « Port de l'Ecuelle ».

En 1385 un courtier du célèbre marchand italien Datini y mentionne une relâche forcée (BRUN, 1935, T. XII, p. 80).

(33) PORT MANH : « ...Il patrons de sagetyas que son a present en lo port de Breganson los cals an vist intrar ladicta fusta en *Port Manh*... » (CC 217 L. 29, 1476, A.C. Arles ; Oc). « ...*Port Man*... » (SOLIER, 1572, fol. 50, Lat.). L'abri naturel de *Port Man* (IGN 1978).

(34) BAGENT, BAGUAUD, BAGUEU : « ...una fusta de Moros arriberon en l'illa de *Bagent*... » (CC 524 L. 282, 1504, A.C. Arles ; OC). « ...aque!os de Bormos an descubert en *Bagent* dos bregantins... » (CC 563 L. 550, 1554 ; Oc). « ...aque!los de Bormos an descubert en *Bagueaud* dos bregantins... » (CC 563 L. 563, A.C. Arles ; Oc) ...*Bagueu*... (SOLIER, 1572, fol. 50, Lat), apparaît comme une sorte de compromis entre l'occitan et le français, toutefois deux orthographes semblent coexister, au moins en 1554, la forme francisée *Bagueaud* prévaudra en évolution vers l'actuelle dénomination : *Bagaud* (IGN 1978).

(35) BONOMO, CABOROS, CAPOCROS, LEVANT : « ... Item insula de *Caboros*... » (B 143 fol. 68, déb. XIII^e, A. B-d-R). « ...Item debet fieri farotium sive gardia in Capite de Benat territorii de Borma quod respondere a las Portas d'Ayras que sunt in territorio de Ramatuella et nichilominus respondeat a *Capo Cros* quod est in capite insularum Arearum et est sub dominio Bregansoni. Item debet fieri farotium sive gardia in dictis locis Areys et de *Cabocros* que respondere debent al Cap de Erboras... » (B 5 fol. 227, 1303, A. B-d-R, Lat). « ...Item insula *Caborussi* et *Melianaë*... ». « ...tres vellas latinas lasquallas son vengudas d'auta mar et son vengudas despevelas en l'illa de *Levant*... » (CC 525 L. 245 v^o, 1502, A.C. Arles ; Oc). « ...lur semblava estre una fusta venent deforas nostras ysllas et es venguda en l'illa de *Levant*... » (CC 534 L. 801, 1524, A.C. Arles ; Oc). « ...*Isola de Levant*... » (SOLIER, 1572, fol. 51, Lat.). L'île du *Levant* (IGN 1978) est appelée *Capo Rosso* dans le portulan de 1296 (MOTZO, 1947, p. 15), *Bonomo* dans le portulan de BENINCASA (1467), ainsi que dans celui de BERLINGHIERI (1482), PIRI REI'S (in MANTRAN, 1985, p. 72) explique que *Bon Omu* veut dire « Bon Homme ». L'appellation générique *Capocros, Caboros, Cabocros* est certainement une allusion topographique à la pointe orientale de l'île (actuellement le *Cap Roux*) (IGN 1978).

Bonomo fait peut-être référence à la position élevée du promontoire du *Titan* (cf. 38). *Levant* est à mettre en relation avec la position orientale de l'île, ce vocable semble n'apparaître que tardivement.

(36) L'AVIST : « ...tres vellas latinas son vengudas d'auta mar... en lo puort que s'apella l'Avist... » (CC 525 L. 245 v°, 1502 ; Oc). Le port de l'*Avis* (IGN 1978) sur la côte nord de l'île du *Levant*.

(37) TITOL, TITOLON ; « ...aquest vendres matin son intradas dos fustas en las illas et sy son messas al *Titol*... » (CC 524 L. 199, 1501, A.C. Arles ; Oc). « ...aven descubert tres fustas las callas son partidas d'un luoc apellat lo *Titol*... » (CC 529 L. 400, 1515, A.C. Arles ; Oc). « ...una fusta venent deforas nostras ysllas et es venguda en l'illa de *Levant* al *Titolon*... » (CC 534 L. 801, 1524, A.C. Arles ; Oc). « ...doas vellos de remps que an descubert lous coralhados de Bormas que anavan vers lo *Titol*... » (CC 550 L. 669, 1541, A.C. Arles ; Oc). « ...Isola de *Levant* (isolas de Bormas) quidam isola dal *Titan* et ab ea ortivum cornu *Caput del Titan* apellant... » (SOLIER, 1572, fol. 51, Lat.). Ce port du *Titan* désigne certainement l'*Anse du Liserot* (IGN 1978) sur la côte sud de l'île du *Levant*. Ce toponyme est à mettre en relation avec le nom du promontoire du même nom. Il semblerait qu'en raison de l'euphonie le mot *Titol* ou *Titolon* (diminutif) ait été francisé en *Titan* et par extension donné comme appellation générique à l'île entière (BOMPAR, 1593). A noter que *titol*, en occitan signifie roche élevée, pointe.

(38) PORT FER : « ...si dis que lenhams combaton doas naus a *Port Fer*... » (CC 531 L. 264, 1519, A.C. Arles ; Oc). « ...nostre gardian nos a referit que a descubert uno galero partido de *Port Fer* venent a ponent... » (CC 554 L. 860, 1545, A.C. Arles ; Oc). Il est possible que ce toponyme indique la *Grande Calanque* au sud de l'île du *Levant* (IGN 1978). Une pointe dite du *Fer* se trouve à l'ouest de cet abri naturel (IGN 1978). *Fer* a comme signification vraisemblable : « sauvage, stérile... »

(39) MAL PERTUS : « nostres pescadors son vengus de l'illa de Breganson e an vist una fusta grossa sorchá a *Mal Pertus*... » (CC 528 L. 336, 1514, A.C. Arles ; Oc). « ...*Mal Pertus* en las illas d'Ieras... » (CC 530 L. 337, 1517 ou 18 A.C. Arles ; Oc). Il s'agit certainement de la passe entre *Port-Cros* et l'île du *Levant*, actuellement connue sous le nom de *Passe des Grottes* (IGN 1978). Ce nom est certainement une allusion à la difficulté du passage (couloir de vent et de courant). Sa localisation topographique est actuellement limitée à la *Pointe de Mau-pertuis* (IGN 1978) au sud de l'île du *Levant*.

CONCLUSIONS

Nous rejoignons pour une part les conclusions de TAILLIEZ (1980) : la fixation des toponymes semble se réaliser vers la fin du XV^e siècle et surtout au XVI^e, autant que les sources connues le laissent supposer. Mais contrairement à ce que dit cet auteur (p. 56), les îles d'Hyères et le littoral de ces régions ne sont pas restées hors de l'histoire.

Situées sur l'axe du commerce entre l'Espagne et l'Italie, les îles particulièrement, furent autant de repères (les portulans les mentionnent très tôt), pour la navigation et surtout d'une « grande utilité » à la guerre de course.

Les extraits des textes que nous avons cité sont suffisamment éloquents pour que l'on puisse constater combien la pêche et la navigation dans « les mars d'leras » pouvaient être dangereuses.

BIBLIOGRAPHIE

- ANONYME, vers 1390. — *Portulan vénitien*. Bibliothèque Municipale, Lyon, Ms 179.
- BARTHELEMY L., 1882. — *Procès-verbal de visite, en 1323 des fortifications des côtes de Provence*. Collection des Documents inédits. Mélanges Historiques, Fr., 4, Paris, 9-74.
- BENINCASA G., 1572. — *Portulan*. Bibliothèque Nationale, Paris, Res. GE DD 1988, fol. 3.
- BERLINGHIERI F., 1482. — *Portulan*. Biblioteca Municipalà, Firenze, Abb. 14.
- BOMPAR J., 1593. — *Provinciae Regionis Galliae vera exactissima que descriptio*.
- Nicolas Claude Fabri de Peiresc. *Histoire abrégée de Provence*, J. FERRIER, J. FEUILLAS ed., Aubanel publ. Avignon : 1-354, pl. VIII-IX.
- BOURRILLY V.L., DUCHENE R., GAILLARD L., ROSTAING C., 1985. — *Honorat de Vaibella. Histoire journalière. 1498-1539*. Aix, Fr. : I-XXXIX, 1-335, 1-622.
- BOYSSET B., 1394. — *Chronique (1368-1414)*, Bibliothèque Nationale, Paris, Ms 5728, F, Fr., I-LXX.
- BRUN R., 1935. — *Annales Avignonnaises de 1382 à 1410. Extraits des Archives de Datini. Mém. Inst. hist. Provence.*, Fr., 12 : 1-104.
- GIRAUD M., 1871. — *Documents relatifs aux farots ou feux de garde sur les côtes de Provence au Moyen-Age*, Marseille, Fr. : 1-31.
- MANTRAN R., 1985. — La description des côtes méditerranéennes de la France dans le Kitab-i-Bahriye de Piri Re'is. *Rev. Occident musulman et Médit.*, Fr., 39 (1) : 69-78.
- MOTZO B.R., 1947. — *Il compasso da navigare. Operà italiana della metà del secolo XIII*. Ital., Università di Cagliari publ. Cagliari : 1-372.
- NOSTREDAME C. de, 1614. — *Histoire et Chronique de Provence*, Lyon, Fr. : 1-1092.
- FERRIN P. de, 1819. — Le livre des faits du Mareschal de Boucicaut. Petitot M. éd., *Collection complète des Mémoires relatifs à l'Histoire de France*. Paris, Fr., VII : 1-378.
- SOLIERS R. de, 1572. — *Chorographia Provinciae*. Bibliothèque Municipale Arles, Ms. 192 (copie XVIII^e) : 1-74.
- TAILLIEZ J., 1980. — Eléments de toponymie nautique provençale. Noms de lieux du bassin des îles d'Hyères, de la presqu'île de Giens au cap Camarat. *Ann. hydrogr.*, Fr., 755 : 1-26.
- VESCONTE P., 1313. — *Portulan*. Bibliothèque Nationale, Paris, Res. GE DD 687.

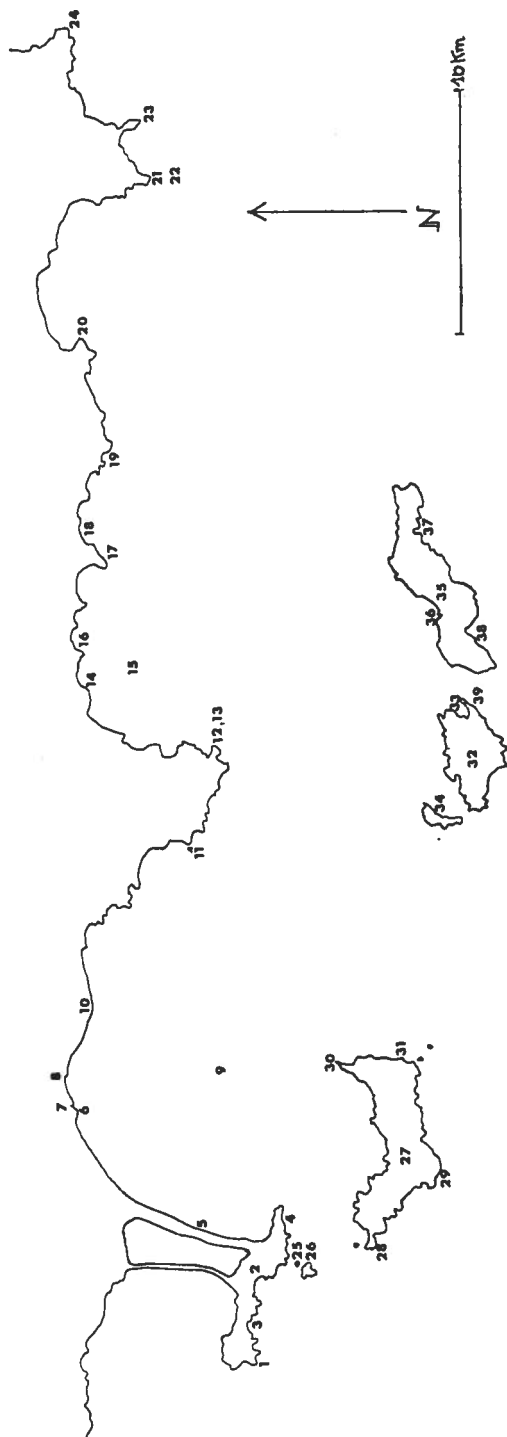


Fig. 1. — Localisation géographique des toponymes cités dans le texte.
 Les numéros renvoient au texte.

ANNEXE 1

Glossaire

- Aplicar*, v. : aborder, accoster.
- Barca, barcha, barqua, barqo*. n. f. : terme générique désignant une embarcation de dimensions variables à propulsion mixte (voile et rames).
- Bergantin, bregantin, brigantin*, n. m. : petit navire de la famille des galères.
- Bocas (las)*, n. f. : toponyme générique pour les passes du bassin d'Hyères.
- Brugin*, n. m. : filet de traîne, par extension le navire qui le traîne.
- Coralhados*, n. m. : corailleurs.
- Farotium, farot*, n. m. : signal d'alarme placé sur un point haut du littoral. Autant de feux (la nuit) ou de fumées (le jour) que de voiles suspectes. Une demi-heure suffisait pour communiquer l'information de l'Espigueta (embouchure du Rhône) à la Turbie (B 5 fol. 227 à 230, 1303, A. B-d-R).
- Fragata, fargata, fregata*, n. f. : petit navire non ponté à propulsion mixte (voile et rames). Ce navire était surtout employé pour la reconnaissance.
- Fusta*, n. f. : navire de la famille des galères de moindres dimensions, mais aussi terme générique pour désigner un navire (fusta = bois).
- Galea, galera, gallera, gallero*, n. f. : navire de combat ou de transport, long, étroit et de bas bord, propulsé à la voile pour faire route, à la rame pour le combat.
- Galleon*, n. f. : à l'origine le *galeon* doit être un navire de charge de type galère qui évoluera vers un navire de hauts bords (XVI^e siècle).
- Galeota, galiota, galleoto*, n. f. : petit navire de la famille des galères. Tous comme le brigantin volontiers utilisé pour la course.
- Lahus*, n. m. : petit navire de pêche, à propulsion mixte (voile latine et rames).
- Lenham*, n. m. : terme générique pour désigner un petit navire (lenha = bois).
- Nau*, n. f. : navire de transport muni généralement de voiles carrées et latines, ce terme est générique.
- Naveta*, n. f. : petit *nau* ou petite embarcation.
- Navilli*, n. m. : navire, terme générique.
- Sagitea*, n. f. : type de galère rapide et effilée (sajeta = flèche).
- Salhir*, v. : surgir, attaquer.
- Sorgir*, v. : mouiller l'ancre.
- Vaisseau de remps*, n. m. : terme générique, navire de type galère.
- Vaisseau de vella*, n. m. : terme générique, navire à voiles.
- Vellas de remps*, n. f. : terme générique, voiles de navires à rames.
- Vella latina*, n. f. : grément latin, à antenne.
- Volta, vouta*, n. f. : route maritime.